

**Rencontres Musicales de Figeac, 15 août 2008, Musée Champollion**  
**Requiem, au cœur de l'œuvre ultime de Mozart**  
**L'écriture du chef d'œuvre**  
**Florence Badol-Bertrand**

**Citation n°1 :** « A propos de Mozart. Quelques mois avant sa mort, il reçut une lettre anonyme lui proposant d'écrire un requiem et d'en demander ce qu'il voulait. Comme cette idée ne lui souriait nullement, il se dit : 'je vais demander une telle somme que l'amateur renoncera'. Le lendemain un domestique vint chercher la réponse – Mozart écrivit à l'inconnu qu'il ne pouvait pas accepter pour moins de 60 ducats<sup>1</sup> et ne livrerait pas avant deux ou trois mois. Le serviteur revint aussitôt avec 30 ducats, en disant qu'il reviendrait aux nouvelles dans trois mois et lui verserait l'autre moitié du cachet dès que la messe serait finie. Mozart fut donc obligé d'écrire ce qu'il fit souvent les larmes aux yeux et répétait toujours : 'je crains de composer ce requiem pour moi-même'<sup>2</sup>. »

**C2 :** « Un jour, qu'il était assis là, une voiture arriva et un étranger se fit annoncer. Mozart le reçut. Un homme d'un certain âge entra, sérieux, imposant, très digne, qu'il ne connaissait pas, pas plus que son épouse. L'homme dit :

- Je viens vous voir envoyé par un homme très en vue.

- De qui s'agit-il ?

- L'homme ne veut pas se faire connaître.

- Très bien, que veut-il de moi ?

- Une personne qui lui était très chère et qui le lui sera toujours est morte ; il souhaite célébrer chaque anniversaire de sa mort avec discrétion mais dignement et vous demande pour cela de composer un requiem.

Mozart, à cette époque, était déjà lui-même très émotif et il fut très impressionné par ces paroles, par l'ombre dans laquelle se déroulait l'affaire, par la solennité du messenger ; il promit de faire ce qu'on lui demandait. L'homme reprit :

- Travaillez avec tout le soin possible : le commanditaire est connaisseur.

- Tant mieux.

- Vous n'aurez pas de limite dans le temps.

- Parfait.

- Combien de temps mettrez-vous à peu près ?

- Autour de quatre semaines.

- Je reviendrai chercher la partition à ce moment là. Quel cachet voulez-vous ?

Mozart répondit un peu vite :

- Cent ducats.

Les voici, dit l'homme. Il posa le rouleau sur la table et partit.

Mozart sombra à nouveau dans ses noires pensées, il n'entendit pas les prières de son épouse et se fit apporter une plume, de l'encre et du papier. Il commença aussitôt à travailler à la commande. Son intérêt croissait à chaque mesure : il écrivit jour et nuit, son corps ne supporta pas l'effort, il perdit connaissance à plusieurs fois pendant son travail. Toutes les exhortations à la modération étaient vaines. Quelques jours plus tard, sa femme obtint qu'ils se rendent en voiture au Prater. Mais il restait assis en silence et replié sur lui-même. Enfin, il l'avoua - il était persuadé d'écrire cette pièce pour ses propres obsèques. Il ne pouvait se détourner de cette idée, il travailla donc comme Raphaël à sa Transfiguration avec le

<sup>1</sup> Un ducat vaut environ 14, 50 €, la somme proposée de 60 ducats est donc approximativement de 870 €

<sup>2</sup> 7 janvier 1792 : texte anonyme paru dans *Salzburger Intelligenzblatt*, cité par Hintermaier, *Eine frühe Requiem-Anekdote in einer Salzburger Zeitung*, *Osterreichische Musikzeitschrift* 26, 1971.

*sentiment constant de la mort qui approchait et il livra, comme celui-ci, sa propre transfiguration. Il formula même de très étranges réflexions sur l'apparition du messager anonyme et sur la commande. Si on cherchait à le détourner de cette idée, il se taisait, mais ne se laissait pas convaincre<sup>3</sup>. »*

**C3 :** *« au Prater ... Mozart se mit à parler de la mort, et affirma qu'il composait le Requiem pour lui-même. Il avait les larmes aux yeux : ' je ne le sens que trop, poursuivit-il, je n'en ai plus pour longtemps : on m'a empoisonné, c'est certain ! Je ne peux pas me libérer de cette idée'... Le jour de sa mort, il se fit apporter au lit la partition: ' N'ai-je pas prédit que j'écrivais ce requiem pour moi ?', dit-il, puis il relut encore une fois le manuscrit d'un bout à l'autre, attentivement, les yeux mouillés de larmes. Ce fut par ce dernier et douloureux regard traversé par le pressentiment de son immortalité qu'il prit congé de l'art qu'il avait tant aimé<sup>4</sup> ».*

### **Audition n°1 : Mozart, Requiem<sup>5</sup>, Kyrie**

*Kyrie eleison  
Christe eleison  
Kyrie eleison*

*Seigneur, prends pitié  
Christ, prends pitié  
Seigneur, prends pitié*

### **A2 : Mozart, Requiem, Confutatis**

*Confutatis maledictis,  
flammis acribus addictis.  
Voca me cum benedictis.  
Oro supplex et acclinis,  
cor contritum quasi cinis :  
Gere curam mei finis*

*Les maudits par toi confondus  
aux âpres flammes condamnés,  
appelle-moi parmi les élus.  
Prosterné, suppliant, je prie,  
le cœur broyé comme une cendre ;  
prends en main mon sort suprême*

**C4 :** *« Le soir où mon nouvel opéra a été donné avec tant de succès (La Flûte enchantée, à Vienne), ce même soir on interprétait pour la dernière fois à Prague le Tito avec un égal succès extraordinaire. Tous les morceaux ont été applaudis. Bedini a chanté mieux que jamais. Le petit duo en la des jeunes filles a été bissé et on aurait volontiers aussi répété également le Rondo, si on n'avait pas voulu ménager la Marchetti. Stodla (Stadler) – Ô miracle bohémien ! écrit-il - a recueilli les bravos du parterre et même de l'orchestre<sup>6</sup>... »*

**C5 :** *« Si vous êtes en état de vous trouver à Londres vers la fin du mois de décembre prochain 1790 pour y rester jusqu'à la fin de juin 1791 et dans cet espace de temps de composer au moins deux opéras ou sérieux ou comiques, selon le choix de la direction, je vous offre 300<sup>7</sup> livres sterling avec l'avantage d'écrire pour le concert<sup>8</sup>. »*

**C6 :** *« Comme la mort – si l'on considère bien les choses - est l'ultime étape de notre vie, je me suis familiarisé depuis quelques années avec ce meilleur et véritable ami de l'homme, de*

---

<sup>3</sup>Rochlitz, *Verbürgte Anekdoten au W. G. Mozarts Leben: ein Beitrag zur richtigeren Kenntnis dieses Mannes als Mensch und Künstler, Allgemeine Musikalische Zeitung, 1798-99.*

<sup>4</sup>Niemetschek, *Vie de W.A. Mozart*, Herrl, 1798, traduction de Georges Favier, 1971.

<sup>5</sup> Enregistrement dirigé par Philippe Herreweghe joint à l'ouvrage : *Requiem, au cœur de l'œuvre ultime de Mozart*, Florence Badol-Bertrand, Harmonia Mundi, 2006

<sup>6</sup> Lettre Autographe, 7 et 8 octobre 1791

<sup>7</sup> Environ 9530 €

<sup>8</sup> Lettre Autographe du directeur de théâtre anglais Brian O'Reilly, octobre 1790

sorte que son image non seulement n'a pas pour moi rien d'effrayant mais est plutôt quelque chose de rassurant et de consolateur. Et je remercie mon Dieu de m'avoir accordé le bonheur (vous me comprenez) de la découvrir comme clé de notre véritable félicité. Je ne vais jamais me coucher, sans penser (quel que soit mon jeune âge), que je ne serai peut-être plus le lendemain, et personne parmi tous ceux qui me connaissent ne peut dire que je sois d'un naturel chagrin ou triste. Pour cette félicité, je remercie tous les jours mon Créateur et la souhaite de tout cœur à tous mes semblables<sup>9</sup>. »

### **A3 : Mozart, Requiem, Tuba mirum**

*Tuba mirum spargens sonum  
per sepulchra regionum,  
coget omnes ante thronum.*

*La trompette au son terrifiant,  
Jetant l'appel parmi les tombes,  
nous poussera tous devant Dieu.*

**C 7 :** « Je fus heureux d'apprendre que j'avais vu juste en supposant que le Recordare (l'un des plus divins et enchanteurs mouvements jamais écrits) était aussi l'un de ses préférés<sup>10</sup> »

### **A4 : Mozart, Requiem, Recordare**

#### **Exposition**

##### **A. Fa majeur**

*Recordare, Jesu pie,  
quod sum causa tuae viae :  
ne me perdas illa die.*

*Rappelle-toi, doux Jésus,  
que je suis cause de ton œuvre ;  
ne me perds pas en ce jour.*

##### **B. Ut mineur**

*Quaerens me, sedisti lassus :  
redemisti crucem passus :  
tantus labor non sit cassus.*

*Ta fatigue à me chercher,  
ta croix pour me racheter:  
qu'un tel labeur ne soit pas vain !*

##### **A'. Mi bémol majeur (A transposé)**

*Juste judex ultionis,  
donum fac remissionis  
ante diem rationis.*

*Juste arbitre du châtiment,  
accorde-moi grâce et pardon  
avant le jour de reddition*

**Développement :** déconstruction par les modulations

##### **C. si bémol majeur, ut mineur, ré mineur**

*Ingemisco, tamquam reus :  
culpa rubet vultus meus  
supplicanti parce Deus.*

*Comme un coupable je gémis ;  
j'ai péché, mon front en rougit ;  
épargne-moi qui te supplie.*

##### **D. la mineur, sol mineur**

*Qui Mariam absolvisti,  
et latronem exaudisti,  
mihi quoque spem dedisti.*

*Tu as absous Marie,  
et entendu le bon larron ;  
Tu m'as donné l'espérance.*

#### **Ré-exposition**

##### **A''Fa majeur**

*Preces meae non sunt dignae :  
Sed tu bonus fac benigne,*

*Mes prières ne sont pas dignes  
mais sois bon, toi qui l'es*

« **Excursion** » en ut mineur qui ne figurait pas dans l'exposition

*ne perenni cremer igne.*

*que j'échappe au feu éternel!*

##### **Vers fa mineur puis fa majeur pour finir et résoudre les tensions**

*Inter oves locum praesta,  
et ab haedis me sequestra,  
statuens in parte dextra.*

*Place-moi parmi les brebis ;  
d'avec les boucs sépare-moi,  
en me plaçant du côté droit.*

<sup>9</sup> L.A. 4 IV 1787

<sup>10</sup> Vincent et Marie Novello, *A Mozart pilgrimage, Being the travel Diaries of Vincent and Mary Novello in the year 1829*, édité par N. Medici di Margnano et R. Hughes, Londres, 1955.

**C8 :** « *Je dois trop de reconnaissance aux enseignements de ce grand homme pour qu'il me soit permis de garder le silence et d'autoriser ainsi que la publication d'une œuvre dont la majeure partie est mon œuvre, soit faite sous son nom : car je suis parfaitement certain que mon œuvre est indigne de ce grand homme*<sup>11</sup>. »

**C9:** « ... ce qui est sûr, c'est que Mozart lui-même a élaboré les trois premiers mouvements jusqu'au Sanctus avec beaucoup de peine, de diligence et d'amour. Des hommes respectables sont prêts à témoigner publiquement et à dire qu'ils ont rencontré Mozart peu de temps avant sa mort, très enthousiasmé par ce travail ; jusqu'à trois jours avant, alors que, complètement épuisé, il avait dû s'aliter pour ne plus jamais se relever. Les manuscrits de Mozart et les mouvements qu'ils comportent, jugés magistraux par les connaisseurs sont les seuls vrais garants de cette œuvre. Tout le reste est hors de propos. Quiconque a examiné les manuscrits en détail, doit reconnaître que Mozart en est le seul auteur et que Süßmayer n'y a joué d'autre rôle que celui qu'aurait tenu tout musicien expérimenté et formé à la basse continue. Tout ce qui est essentiel vient de Mozart lui-même<sup>12</sup> ».

| Entièrement noté par Mozart, orchestration comprise | Entièrement noté par Mozart, orchestration non comprise  | Ebauché en particelle par Mozart : toutes les parties vocales, la basse, quelques indications d'orchestration   | Esquisses  | Aucune trace autographe   |
|---|--|---|--|---|
| <b>Introït :</b><br>Requiem aeternam                |  |   |  |   |
|   | <b>Kyrie eleison,</b><br>orchestration probablement complétée par Freystädler (cors de basset, bassons, cordes) et Süßmayer (trompettes, timbales) |   |  |   |
|   |  | <b>Séquence :</b><br>Dies irae<br>Tuba mirum<br>Rex tremendae<br>Recordare<br>Confutatis<br>Lacrimosa<br>(interrompu après 8 mesures, les mes. 9 et 10 au soprano sont de la main d'Eybler, le reste est complété par Süßmayer) | Rex<br>tremendae<br>,5 mesures<br><br>Amen<br>fugué : 16 mesures |   |
|   |  | <b>Offertoire :</b><br>Domine Jesu<br>Hostias   |  |   |
|   |  |   |  | <b>Sanctus, Benedictus</b> <sup>13</sup>  |
|   |  |   |  | <b>Agnus Dei</b>  |
|   |  |   |  | <b>Communion :</b><br>Lux aeterna<br>Cum sanctis<br>Süssmayer a repris la musique de l'Introït et du Kyrie selon la tradition viennoise |

<sup>11</sup> Süßmayer, Franz Xaver, 1766-1803, L. A. aux éditions Breitkopf, 8 février 1800

<sup>12</sup> Cité par H.C. Robbins-Landon, *La dernière Année de Mozart*, Lattès, 1988, p. 157, 1<sup>er</sup> octobre 1825

<sup>13</sup> La mélodie du *Benedictus* a été retrouvée dans un cahier d'exercices de Barbara Ployer, une élève de Mozart, K. 453b, elle n'est donc pas de Süßmayer, contrairement à ce qu'il a affirmé.



**A 10 : Mozart, *Requiem, Dies irae*, soprani, mes. 1-5**

*Allegro assai*

Di - es i - rae di - es il - la sol - vet sae - clum

**A 11 : Mozart, *Requiem, Sanctus*, soprani mes. 1-3**

*Adagio*

San - ctus, san - ctus, san - ctus,

**A12 : Wilhelm-Friedmann Bach (1710-1784), *Heilig !Heilig !/ Heilig !/ Saint !Saint ! Saint!* du motet *Heilig ist Gott/ Saint est le Seigneur*<sup>14</sup>**

Hei - lig, hei - lig, hei - lig, hei - lig, ist Gott

**A13 : Michael Haydn, *Requiem en ut mineur, Communion***

*Cum sanctis tuis in aeternum quia pius est/ Parmi tes saints, éternellement, car tu es un Dieu de bonté.*

M. Haydn

Cum san - ctis tu - is in ae - ter - num qui - - a pi - us

**A14 : Mozart, *Vêpres solennelles d'un confesseur K. 339, Laudate pueri Dominum/ Louez, serviteurs de Dieu*, 1780**

KV 339/4

Lau - da - te pu - e - ri Do - mi - num

**A15 : Georg Friedrich Haendel (1685-1759), *Le Messie*, 1742, fugue du n°22 (fin du numéro) : *Surely He hath borne our greifs and carried our sorrows/ C'était nos souffrances qu'il portait et nos douleurs dont il était chargé* (d'après Isaïe, LIII, 4, 5)**

<sup>14</sup> Catalogue Falk 78 ou Bach Repertorium E 3

**A16 : Haendel, *The King shall rejoice, Anthem pour la victoire de Dettingen, HWV 255***

*Allegro moderato*

Soprano  
Alto  
Tenor  
Basse

We will re-joice in thy sal-va-tion,  
We wil re-joice in thy sal-va-tion,  
We will re-joice in thy sal-va-tion,  
Al-le-lu-ja, al-le-lu-ja,

**A17 : Wilhelm Friedmann Bach, *Sinfonia en ré mineur pour cordes et deux flûtes, Fk 65, Adagio***

**A18 : François-Joseph Gossec (1734-1829), *Messe des morts, Lacrimosa, 1760***

qua re-sur-get, qua re-sur-get, re-sur-get  
qua re-sur-get, qua re-sur-get

**C10 :** « Comme ils arrivaient au premier verset du Lacrymosa, Mozart eut soudain la certitude qu'il n'achèverait pas son œuvre ; il se mit à sangloter et écarta la partition<sup>15</sup> »

**A20 : Mozart, *Quatuor à cordes en ré mineur, K. 421, final, 1783***

**A21 : Mozart, *Requiem, Lacrimosa,***

*Lacrimosa dies illa,  
qua resurget ex favilla  
Judicandus homo reus :  
Huic ergo parce, Deus.  
Pie Jesu Domine,  
dona eis requiem. Amen.*

*Jour de larmes que ce jour-là,  
quand de la cendre  
surgira l'homme coupable, face au Juge !  
Pardonne-lui donc, à mon Dieu ;  
et toi, seigneur, doux Jésus,  
Donne-leur le repos. Amen.*

<sup>15</sup> Communication de Schack citée dans l'*Allgemeine Musikalische Zeitung*, citée par Brigitte et Jean Massin, Mozart, Fayard, 1959, p. 572

**C11 :** « *Je voudrais bien entendre encore une fois ma Flûte enchantée* ». Et il fredonna d'une voix presque imperceptible : *Der Vogelänger bin ich, ja !* ». Feu Monsieur le Kapellmeister Roser qui était à son chevet se leva, se mit au piano et chanta le Lied ; et Mozart en manifesta une joie visible<sup>16</sup> ».

**A22 : Mozart, *La Flûte enchantée*, Papageno, Acte I, n°2**

*« Je suis l'oiseleur, me voilà  
Toujours gai, hop la, tralala !  
Moi, l'oiseleur, je suis connu  
Des jeunes et des vieux en tous lieux.  
Je sais m'y prendre pour attirer  
Et je m'y entends aussi pour siffler  
Voilà pourquoi, je suis joyeux  
Car tous les oiseaux sont à moi.*

*Je suis l'oiseleur, me voilà  
Toujours gai, hop la, tralala !  
Moi, l'oiseleur, je suis connu  
Des jeunes et des vieux en tous lieux.  
Je voudrais un filet à prendre les filles  
J'en attraperai à la douzaine ;  
Puis je les enfermerais chez moi,  
Et toutes les filles seraient à moi.*

*Si toutes les filles étaient à moi,  
Je les troquerais contre du sucre,  
Et celle que je préférerais,  
Je lui donnerai tout le sucre.  
Si elle me donnait de tendres baisers,  
Elle serait ma femme et moi son mari.  
Elle s'endormirait à mes côtés,  
Je la bercerais comme un enfant. »*

---

<sup>16</sup> Souvenirs de Constance recueillis dans *Monatsschrift für Theater und Musik*, 1857, cité par Brigitte et Jean Massin, p. 573.